

# portrait

## BIO

**1979** : Naissance à Damas (Syrie).  
**2003-2005** : Participe à la Biennale de Téhéran (Iran).  
**2005** : Licence de la Faculté des beaux-arts de Damas.  
**2006** : Expo perso au Centre culturel français, Damas.  
**2007** : Expo perso au Centre culturel syrien, Paris.  
**2008** : Exposition perso Ayyam Gallery, Damas.  
**2009** : Expo perso à l'Art Hong Kong Art Fair.  
**2010** : Participe à la 12<sup>e</sup> biennale internationale du Caire (Égypte).  
**2011** : Exil en France. Installation à Paris.  
**2012** : Expo perso, Ayyam Gallery, Dubai (Émirats Arabes Unis). Depuis cette galerie organise des expos persos à Jeddah (Arabie Saoudite), Beyrouth (Liban), Londres (Royaume-Uni).  
**2014** : Expo collective Busan Museum of Art (Corée du Sud).  
**2015** : Expo collective *La Caravane Culturelle Syrienne* au Point Éphémère (Paris).

Portrait photo Frédérique Oudin

■ **Contact :**  
<http://walidemasri.net>

Cote : 4000 à 20 000 €

## Walid El Masri Le tour de la question

Il ne tourne pas sur lui-même. Il répète un motif, réitère une question jusqu'à obtenir toutes les nuances du vrai, de l'existant et du possible.

*Par Frédérique Oudin*

*Propos traduits de l'Arabe par Khaled Takreti*

« Je ne peux peindre que si je suis seul » : Walid El Masri se compare parfois à un soufi et parle de sa peinture comme d'un exercice de méditation. La solitude introspective, la répétition des formes font partie de l'exercice.

« À chaque fois que l'on répète une forme, on la perçoit d'une manière différente. Si l'on trace une série de cercles, chacun diffère légèrement du précédent. »

À travers une peinture sérielle, il explore les variations possibles de son sujet. Le projet n'est plus un tableau, mais une série de tableaux reprenant un motif unique, toujours le même et jamais identique.

« Je peux rester des mois, voire des années à peindre un même sujet. À chaque toile, je vais trouver des choses différentes ».

Au sein de la série, la toile garde sa présence et son indépendance.

« Elle peut se tenir individuellement sur le plan de la construction plastique et visuelle. Chaque toile est une réponse différente à une même question. Le tableau n'est pas un fragment du sens global de l'œuvre, il en est une nuance. »

## Nuances et variations

Du traitement très libre d'un sujet simple et reconnaissable « sans ambiguïté », naît la variation. Chez Walid, aucune chaise n'est identique à une autre. Aucune n'apparaît non plus entièrement dans la toile. Elles entrent ou sortent du cadre, nous parlent de la place, du mouvement, de l'endroit où l'on est... ou pas. La question de l'endroit revêt une dimension singulière dans l'œuvre de cet artiste, arrivé de Syrie en 2011.

« Les lieux que j'ai connus ont été détruits du fait de la guerre, ou parce qu'il s'agissait de constructions illégales. Aujourd'hui, ces endroits n'existent plus que dans ma mémoire. »

Dans un projet intitulé *Cocoon*, Walid aborde sa géographie des pertes sur un mode métaphorique. Les cocons en question trouvent leur place dans un arbre sans racines, semblant flotter au-dessus du sol, parfois renversé. « L'arbre n'a pas trouvé sa place sur le sol, mais il est devenu le refuge des cocons et de leur contenu. »



Cocoon - 2014 - Technique mixte sur toile - 155 x 200 cm

## Déplacements et métaphores

L'habitant de la gangue de soie vit dans un temps suspendu porteur de tous les possibles.

« Le cocon, c'est à la fois la vie et la mort. À l'intérieur, le ver a deux perspectives devant lui : renaître en papillon, ou être tué pour la soie qu'il produit. Ce qu'il a créé pour voler, pour sa liberté, devient alors son linceul. »

Tout parallèle avec un pays où « des gens ont donné leur vie pour faire du bien au futur » n'est ici pas entièrement fortuit.

Au futur plus qu'incertain des enfants syriens, Walid oppose l'espoir. Il tente de retrouver en peinture, la plénitude joyeuse propre à l'enfance. Les bambins naissant sous son pinceau, émergent de la toile comme d'un rêve. En impesanteur, ils flottent calmes et tranquilles, « hors du temps ».

Rien ne les relie au monde extérieur, si ce n'est le regard qu'ils lancent au spectateur comme une invitation à les rejoindre.

« L'enfant est le symbole d'une paix à laquelle j'aspire et que je dois d'abord chercher en moi-même. »

